

Produits manufacturés :	\$ cts.
Résidu du lait après fromage, par 100 livres....	18
Résidu d'empois de blé-d'inde.....	24
Lait de beurre.....	35
Lait écrémé.....	36
Grains de brasserie.....	47
Son de blé-d'inde.....	1.42
Son de blé.....	1.63
Son de seigle.....	1.72
Gâteaux de graines de coton entières.....	1.75
Son de sarrasin.....	1.79
Moulée de seigle.....	1.80
Gâteaux de lin.....	2.51
Gâteaux de graines de coton écalées.....	3.22

Cette longue liste mérite d'être étudiée et est très-utile. Nous pouvons y voir ce que nous vaut actuellement chacune des substances y mentionnées, et en choisissant celles qui ont une plus grande valeur sur la liste et un plus bas prix sur le marché, nous serons en mesure de sauver de l'argent. Et de l'argent sauvé est gagné deux fois, parce que nous l'acquérons sans travail; nous l'avons, pendant que nous avons en même temps le profit d'un travail que nous avons employé à autre chose.

Supposons un cas où l'on peut faire usage de cette liste avec avantage: Le fils d'un cultivateur doit jeter hors de la laiterie une certaine quantité de lait de beurre. Cela sera une perte; l'enfant éprouve de la répugnance à la faire, et regardant sur le tableau qu'il peut consulter il y voit que ce lait de beurre vaut 35 centins par 100 livres ou $\frac{3}{4}$ de centins la pinte. Il dépense donc deux piastres pour acheter un cochon, et au lieu de gaspiller le lait de beurre il le met dans un quart pour son cochon. Il regarde de nouveau au tableau pour y trouver quelque chose à mêler avec son lait, et il y voit encore que le son de blé vaut \$1 63 par 100 livres. Il peut en acheter 100 livres pour \$1 (c'est alors le prix du marché); il en acquiert un sac, et le fait manger par son cochon, avec le lait: 100 pintes de lait de beurre et 50 livres de son nourriront son cochon durant un mois, et pendant ce temps il gagnera 30 à 40 livres en pesanteur. S'il achète la nourriture il fait un profit de 80 centins pour son travail et fait du fumier qui lui vaut en outre 10 à 20 centins.

Voilà l'avantage de savoir quelque chose sur la valeur des substances alimentaires, et c'est là une connaissance sur laquelle le cultivateur doit faire dépendre son succès en affaire plus qu'il n'est porté à le croire.

Marguerite blanche des champs.

Si la plupart de nos prairies ont à souffrir de la sécheresse, que les plantes y végètent lentement, il en est une parmi ces plantes qui ne paraît souffrir nullement de la sécheresse. Si nous n'avions qu'à nous réjouir de la beauté de ses fleurs, nous n'aurions pas à nous en plaindre; mais sous une apparence séduisante, elle cache de vilains défauts: nous voulons parler de la marguerite blanche des champs. Il ne se passe pas de semaines sans que quelques-uns de nos abonnés nous demandent de leur indiquer les moyens de détruire cette plante qui est la bête noire des cultivateurs, puisqu'elle étouffe ses récoltes, mange son engrais, et à l'air de se moquer de lui. Il a beau l'arracher par brassées, la faire sécher au soleil, y mettre le feu, il en repousse tous les ans plus que de

raison, comme s'il y avait une provision de graines en réserve dans le sein de la terre pour la ressemer des siècles durant. Une fois dans un champ qui lui convient, elle l'onvrahit si bien, s'en empare si lestement, qu'il n'y a bientôt place que pour elle; c'est le loup dans la bergerie, la peste dans l'endroit.

Voilà une éternité qu'on fait la guerre à cette plante, qu'on la maltraite, qu'on l'arrache, qu'on la brûle, et toujours elle revient. Cela peut être expliqué par le fait qu'on se laisse à la besogne, ou qu'il n'y a qu'un petit nombre de cultivateurs qui s'occupent d'en opérer la destruction. Tandis qu'un cultivateur essaye à en débarrasser ses champs par l'arrachage, le cultivateur voisin semble se complaire en voyant son champ rempli de marguerites sans se soucier si elles nuisent à ses récoltes. Il faut donc activement se mettre à la besogne et ne pas se décourager à l'œuvre de l'arrachage. Si elle est en quantité dans les prairies artificielles, on ne doit plus songer qu'à avoir recours au déchaumage. Cela vaudrait mieux que de les enterrer par un labourage plus ou moins profond et de les conserver pour ainsi dire en silos.

Nous empruntons à la *Semaine Agricole* (année 1871) le moyen suivant de détruire les marguerites blanches, que l'on pourrait essayer:

Est-il possible de détruire les marguerites blanches? Voici ce que répond un cultivateur de l'Assomption:

"Avec de la patience et de la persévérance, la chose est très-possible. Celui dont le champ est infesté de cette mauvaise herbe, doit, tous les automnes, pendant deux ou trois années consécutives, répandre sur son champ de 30 à 40 minots de chaux par arpent, puis le labourer le printemps suivant, et le semer en grain en suivant une certaine rotation, laquelle doit finir en foin; au bout de ce temps là, si vous ne l'avez point laissée venir à graine vous trouverez bien peu de marguerites dans votre champ. Si vous en voyez quelques pieds, arrachez les, ayant la précaution de les prendre près de terre afin que la tige ne casse point, et afin de pouvoir en arracher la racine-mère. Au moment de chaumer, parcourez votre champ avec votre faux et enlevez toutes les têtes de marguerite pendant qu'elles sont en pleine fleur: celle qui fleurira après cette opération ne causera aucun dommage. Essayez ce moyen, et nous sommes persuadé qu'il vous réussira en un temps assez court. Une personne de notre connaissance qui a suivi ce procédé, l'a trouvé tout-à fait efficace."

Marcottage des pommes de terre

Nous lisons dans un journal d'agriculture publié aux Etats Unis, un procédé pour le marcottage des pommes de terre qui offre beaucoup d'intérêt dans la culture des pommes de terre. Il est trop tard pour en faire l'expérience cette année; mais on ferait bien d'en prendre note et en faire l'essai l'année prochaine. Ce procédé, en usage dans une grande partie de l'Allemagne, a pour effet d'augmenter considérablement le produit des pommes de terre.

On plante de la manière usitée, mais un peu plus espacée qu'à l'ordinaire, des pommes de terre entières. Quand les plants ont atteint la hauteur de la main, on bine et l'on sarcle comme d'habitude.